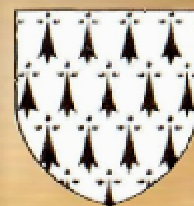




L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Bénis de Dieu

Bénis de Dieu, nous le sommes ! et c'est vers lui qu'en tout premier lieu il importe de se tourner, pour rendre grâces. S'il est « juste et nécessaire de lui rendre grâce toujours et partout » (Préface de la messe), certaines circonstances y invitent plus particulièrement encore. Et sans aucun doute, celle-ci en est une, et non des moindres !

Remerciant Dieu, je ne peux qu'exprimer aussi ma gratitude à tous ceux qui, aussi discrets qu'efficaces, ont permis le bon aboutissement de ce magnifique projet, initié voici presque trois ans.

Après l'arrivée des dominicaines enseignantes de Brignoles voici maintenant quatre ans, après leur installation définitive au Rafflay – déjà envahi par quelque cent cinquante élèves – voici enfin ce que beaucoup attendaient, ce pour quoi beaucoup me sollicitaient : une école secondaire de garçons ! Et, suprême délicatesse de Dieu à l'endroit de parents aussi généreux que convaincus, celle-ci sera située à moins de trois kilomètres du cours Saint Albert le Grand, sur la même commune de Château-Thébaud. Ce treize novembre deux mille douze, nous venons d'acquérir le site de la Placelière, ancienne annexe du Centre Hospitalier Universitaire de Nantes.

La Placelière, c'est soixante-quatorze chambres de malade accolées à une folie nantaise de six cent mètres carrés, rebâtie au début du XIX^e siècle ; c'est de nombreux bâtiments de ferme au potentiel considérable ; c'est un site où sont déjà appliquées les nombreuses normes exigées pour tout bâtiment recevant du public. La Placelière, c'est en tout quatre mille deux cents mètres carrés de bâtiments entourés de onze hectares magnifiquement boisés, le tout situé au cœur du vignoble nantais. Pour reprendre le mot d'un de nos experts venu évaluer le bâtiment, « c'est une Rolls Royce quasiment neuve que l'on vous propose pour 10 000 € » !

La Placelière, c'est surtout un cadeau du Ciel, pour lesquels



SOMMAIRE

Editorial (Abbé P. de La Rocque)	1
La Placelière, hier et aujourd'hui (Abbé P. de La Rocque)	2 - 3
Saint Martin, sa vie (suite page 9)	4
L'école Saint-Martin	5
Bienvenue à l'école Saint-Martin	6
Aidez-nous à ouvrir l'école Saint Martin	8
Saint Martin et l'hérésie priscillianiste	10
Chronique du Prieuré	11
Dates à retenir. Carnet paroissial sept. - oct. 2012	12



les saints du Paradis se sont démenés, croyez m'en ! Les médailles miraculeuses discrètement placées voici plus de deux ans ont fait leur miracle. Mais bien vite, Notre-Dame a semblé déléguer le dossier au grand évêque de Tours, saint Martin, célébré le onze novembre. Cette date fut en effet charnière dans l'avancée des tractations, et c'est encore cette date qui fut choisie par le CHU pour la signature de l'acte définitif de vente, enfin presque : le onze tombant cette année un dimanche, les notaires fixèrent la date du treize novembre... fête du patronage de saint Thomas d'Aquin sur les écoles catholiques ! Et lorsque l'on sait que, toujours sur proposition du CHU, le compromis de vente fut signé le vingt-six juillet dernier pour la sainte Anne, on comprend que le Ciel s'est vraiment mobilisé.

Saint Martin ayant suivi tout au long ce dossier, notre école de garçons se mettra sous le patronage de ce grand saint, et c'est dès la rentrée 2013 qu'ouvrira l'école Saint Martin. Elle y accueillera pour cette première rentrée les classes sixième et cinquième, mais aussi les Cours Moyens du primaire, ce qui soulagera

les dominicaines déjà en manque de place. Puis viendra en 2014 l'ouverture de la quatrième, et en 2015 celle de la troisième. Je m'engage jusque-là, laissant l'histoire écrire la suite...

La Placelière, c'est également le moyen pour moi de remplir une promesse faite aux paroissiens dominicaux du Rafflay : ne pas les laisser un nouvel hiver dans les lieux trop exigus leur servant actuellement de chapelle. La Placelière, en ses nombreux bâtiments, compte en effet une salle polyvalente de 240 m², appelée jusque-là l'Orangerie. Sous peu de jours, ce lieu sera transformé en chapelle provisoire – le temps

d'aménager une magnifique chapelle dans les bâtiments de ferme – et la messe dominicale y sera transplantée, au plus tard pour le 21 décembre, début officiel de l'hiver. Les petites Servantes de Saint Jean Baptiste en seront les premières paroissiennes.

La Placelière, c'est la réponse qu'enfin je peux donner à ces si nombreuses questions relatives à l'avenir de la rue François Bruneau : si vous détruisez les deux maisons du site pour y bâtir l'église, où habiteront les prêtres et les frères ? C'est simple : à la Placelière, qui fera office non seulement d'école, mais aussi de résidence de la communauté. Ainsi sera respectée la volonté de notre fondateur, Mgr Lefebvre, qui voulait voir les prieurés installés en dehors des villes, les prêtres se rendant quotidiennement dans l'agglomération pour y exercer l'apostolat. Tel sera désormais le rythme nantais de vos prêtres : logeant à la Placelière, ils ne désertent rien la rue François Bruneau, une permanence perpétuelle (jour et nuit) d'au moins un prêtre vous étant assurée, et l'apostolat sur place demeurera absolument inchangé.

Un dernier mot. Ou plutôt un dernier honneur. Je le soulignais au début, la future école Saint Martin est située sur la même commune que le Cours Saint Albert le Grand, à savoir à Château-Thébaud. Pourquoi une telle coïncidence sur une seule et même commune ? La question vaut d'être posée. Pour ma part, je suis persuadé qu'elle est due au fait qu'en cette même commune, depuis des décennies, d'humbles religieuses prient et se sacrifient pour le bien des âmes et l'avenir de l'Eglise. Les voici déjà bien exaucées. Un grand merci à elles donc, à ces petites Servantes de Saint Jean Baptiste, plus communément connues sous le titre générique de « sœurs du Rafflay ». ✍ Abbé P. de LA ROCQUE



La Placelière, hier et aujourd'hui



Les premières traces historiques mentionnant La Placelière remontent à 1612. Le domaine, alors doté d'un manoir relativement humble, appartenait à René de La Fosse, écuyer, et Julienne Maillard, nommés « sieur et dame de La Placelière ».

La véritable origine du domaine tel qu'il existe aujourd'hui doit cependant être datée du milieu du XVIII^e siècle, au croisement de deux histoires parallèles : celle des grands armateurs nantais et celle des « irlandais de Nantes » – catholiques ayant fui leur pays suite à la révolution glorieuse de 1688. En 1741 en effet, Guillaume Grou, armateur, épouse Anne O'Shiell, fille d'un émigré politique irlandais, richement reconverti dans le commerce maritime. Le domaine de La Placelière, appartenant jusque-là à la famille O'Sheill, est alors donné en dot au jeune foyer. Guillaume Grou va le transformer en l'une des plus belles propriétés du pays nantais.

Avant que ne commencent les travaux, un événement resté dans l'histoire marqua le site : en 1743, Charles-Edouard, prétendant des Stuarts d'Ecosse à la couronne d'Angleterre, tente une expédition pour récupérer son trône. Il lance l'opération depuis Nantes, appuyé par Guillaume Grou qui le reçoit à La Placelière, et met à sa disposition un navire appartenant à son beau-frère, Antoine Walsh. La tentative de débarquement en Ecosse s'acheva par un échec, lors de la bataille de Culloden...

C'est donc en 1747 que Guillaume Grou lance conjointement la construction de son hôtel particulier sur l'île Faydeau à Nantes (toujours visible, à l'angle de la rue Kervégan et de la place de la Petite-Hollande), et celle d'une magnifique « folie » à La Placelière. Cette dernière achevée, l'antique manoir est rasé, et un parc des plus somptueux voit le jour : il est planté d'essences rares, tandis qu'une pièce d'eau est créée sur le modèle (en réduction) du grand canal de Versailles. Aujourd'hui encore, une partie notable de ces espaces verts reste répertoriée aux Monuments historiques.

Bien vite, le site devient le lieu de réception par excellence pour les grandes familles locales. Tout comme d'autres riches armateurs nantais, les trois belles-sœurs de Guillaume Grou s'y marièrent fastueusement avec des personnalités du monde maritime. De même, Benjamin Franklin y résida les quelques jours de son passage à Nantes, autour du 8 décembre 1776. Si l'on en croit la chronique, la plus mémorable des fêtes fut néanmoins le spectacle donné sur la pièce d'eau par les gondoles illuminées de mille flambeaux, avec le concours de nombreux serveurs noirs ramenés des Antilles.

Guillaume Grou était en effet l'un des négriers les plus prospères de la ville de Nantes. On sait qu'aux XVIIIe et XIXe siècles, le port de l'embouchure de la Loire arma près de la moitié des expéditions négrières françaises. A elle seule, la famille Grou finance, de 1714 à 1765, 114 expéditions, dont plus de 50 pour la traite... Guillaume Grou donna d'ailleurs le nom de La Placelière à l'un de ses nombreux navires, lequel achèvera sa course pendant la guerre de Sept Ans, coulé par l'anglais devant Portsmouth alors qu'il transportait une cargaison évaluée à 131 557 livres.

Malgré cette dimension sulfureuse dudit personnage, la propriété possédait sa chapelle, la chapelle Sainte-Anne, bénie le 26 juillet 1748 par l'abbé Bourgeois, prieur de Saint Crespin. De cette



chapelle, il ne reste rien aujourd'hui. Un simple oratoire, toujours dédié à sainte Anne, occupe une extrémité du bâtiment de l'orangerie.

Guillaume Grou mourut le 29 novembre 1774 en son hôtel de l'île Feydeau, âgé de 76 ans. Il est inhumé au cimetière de la Bouteillerie, dont il est le premier occupant. Son épouse survivra jusqu'en 1793, ne laissant aucun héritier direct à Guillaume Grou. D'ailleurs, à cette date, le domaine de La Placelière n'est plus qu'un tas de cendres : la vague de destruction, d'incendies et de morts qui submerge la région à partir de 1793 n'épargne pas La Placelière. Le château est brûlé, sans doute par les Vendéens, qui ne peuvent oublier les convictions libérales de la famille Grou.

Les ruines de la « folie » sont relevées en 1808 par Richard de Castelnau sur l'emplacement de l'ancien château du XVIIIème siècle, à peu près sur le plan de 1747 mais avec une surface réduite de moitié. C'est ainsi qu'elle s'est conservée jusqu'à nous. La Placelière connaît au XIXe siècle plusieurs propriétaires dont l'un ajoute aux différents accès de magnifiques grilles en fer forgé. Parmi ces propriétaires, l'histoire a retenu les noms de M. Pierre Tristan Briaudeau et de son épouse Mme Victorine Harmange, ou encore celui de la famille. Fernandez de Ruidiaz.

C'est en 1919 que, pour la somme de 200 000 francs, la ville de Nantes acquiert les 20 hectares constituant le domaine de La Placelière. Y est alors créé un centre de rééducation des soldats handicapés d'origine rurale, ou plus précisément, selon le panneau d'époque, la « Ferme école de la ville de Nantes – centre de rééducation agricole pour blessés de guerre ».

L'issue de la seconde guerre mondiale voit La Placelière devenir en 1947 une maison de retraite, dont la gestion est confiée depuis 1951 au CHU de Nantes. Elle s'est agrandie en 1964 par la construction d'une aile d'hospitalisation dont le style se marie bien avec celui de la folie d'origine, construction permise du fait que la Ville de Nantes ait cédé la propriété du lieu au CHU, le 24 juillet 1963. De même, l'orangerie est entièrement restaurée en 1977.





En avril 2009 le CHU, qui est en pleine restructuration, suspend son activité sur le site et décide sa mise en vente. Celui-ci est donc déclassé le 20 décembre 2010 puis, tandis que l'Association Louis-Martin, créée à cet effet, est entrée en tractation depuis début 2010 pour se porter acquéreuse des lieux. Elle entend y établir un établissement d'enseignement secondaire pour garçons. Compromis de vente est acté le 26 juillet 2012 puis, le 13 novembre 2012 est signé l'acte définitif de vente. Les nouveaux propriétaires sont pour moitié l'Association Louis-Martin, et pour l'autre l'Association culturelle Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

L'exploitation scolaire du site commencera en septembre 2013, avec l'ouverture des classes primaires de Cours Moyen, et pour le secondaire des sixième et cinquième garçons. La quatrième ouvrira un an plus tard en septembre 2014, puis la troisième en 2015. ✍ Abbé P. de LA ROCQUE



Septembre 2013

Saint Martin

Jeunesse de Martin

Saint Martin de Tours, l'apôtre des Gaules, est né sous Constantin, fin 316 ou début 317, à Sabaria, en Pannonie (Hongrie), de parents nobles et païens. Elevé en Italie, à Ticinum (Pavie), le spectacle des vertus des chrétiens l'emporta sur une éducation athée. À dix ans, à l'insu de ses parents, il est catéchumène. Son père, tribun, vétéran des armées romaines, haïssait le christianisme ; aussi ne voulait-il pas que Martin embrassât une religion qui ordonnait d'aimer ses ennemis. Le vieux soldat profita de ce que l'empereur Constance appelait les fils des vétérans sous les armes pour détourner son fils du christianisme. Martin a quinze ans.



Martin soldat du Christ

Sous-officier de cavalerie, cette dignité lui servit d'occasion pour exercer la patience et la douceur du Christ envers ses inférieurs. Il rendait plus de bons offices à son servent d'armes qu'il n'en recevait. Les soldats le chérissaient, et voyaient chez lui une vie plus monastique que militaire. Par un hiver rigoureux, Martin revenait à Amiens où il tenait garnison. Il aperçut à la porte de la ville un mendiant presque nu. Le jeune officier touché par cette affreuse misère, saisit son glaive, coupa son manteau de service, la chlamyde romaine, et en donna la moitié au mendiant. La nuit suivante, le Christ lui apparaissait dans son sommeil, la chlamyde sur ses divines épaules, et disant aux milices célestes : « Martin, encore catéchumène, m'a fait don de ce vêtement. » La discipline romaine punit Martin pour ce fait. Il fut ligoté dehors, malgré la rigueur du froid ; mais le soleil vint aussitôt le reconforter, et telle serait l'origine de « l'été de la Saint-Martin ». Martin fut baptisé vers vingt-deux ans, probablement à Amiens, en 339.

Deux ans plus tard, les Francs envahissaient la Gaule. Constant, empereur d'Occident, appela toutes

ses légions pour les repousser. Un jour que l'armée campait aux environs de Worms, l'empereur fit distribuer une gratification à ses soldats. Martin saisit l'occasion pour démissionner. L'empereur jugea cela inopportun : « Lâche ! s'écria-t-il, c'est la peur que t'inspire le combat et non le zèle pour ton Dieu qui te fait quitter les enseignes ! » « Moi, lâche ! reprit Martin. Eh bien ! Empereur, ordonne, et demain, sans arme, je me tiendrai droit en face de l'ennemi, je pénétrerai dans ses rangs, et si je reviens sain et sauf, ce sera non par le secours d'un bouclier, mais par le seul nom de Jésus. » Le défi fut accepté. Martin, passa la nuit en prières. Dès le lendemain, les Francs furent pris d'une crainte mystérieuse et ils demandèrent la paix à l'empereur. A la suite de cet événement, Martin quitta le service pour vivre quelques années dans la retraite.



Disciple de saint Hilaire

Hilaire, évêque de Poitiers, brillait sur les Gaules. Martin, humblement, devint son disciple. Hilaire crut que le Ciel lui envoyait un puissant auxiliaire et il voulut l'ordonner diacre. Martin refusa. Il n'accepta que la charge d'exorciste ; c'était la moindre des dignités de l'Eglise, mais elle le liait pour toujours au diocèse de Poitiers. Cependant, Martin, averti par un ange, demanda à saint Hilaire de le bénir et retourna, vers 355, en Hongrie, pour convertir les siens. Sa mère, qui avait favorisé les saints désirs de son fils, eut le bonheur de se convertir. Mais rien ne put vaincre l'obstination de son père. Prêchant Jésus-Christ, l'apôtre irrita tellement les ariens, que ces hérétiques le frappèrent et le chassèrent de Sabaria. En Italie, Martin apprit l'exil de saint Hilaire. Il s'arrêtera à Milan d'où il sera chassé par les hérétiques. La nouvelle du retour d'Hilaire en Gaule ramena Martin à Poitiers, en 360. Il y fonda le célèbre monastère de Ligugé, à sept kilomètres au sud de la ville ; et réalisa enfin ses dé-

sirs de solitude. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il fut ordonné diacre, puis prêtre.

Evêque de Tours

A la mort de saint Lidoire, évêque de Tours, Martin fut proclamé et sacré évêque dans la cathédrale de Tours le 4 juillet 371. Pour fuir les importuns, il se retira dans la solitude de Marmoutier, où il fonda un monastère destiné à développer l'œuvre commencée à Ligugé.

Pendant plusieurs années, Saint Martin parcourut en missionnaire, non seulement son diocèse, mais encore une grande partie des Gaules, renversant les idoles et les autels païens qu'il remplaçait immédiatement par autant d'églises ou de monastères, multipliant les miracles pour attester la vérité de notre foi, chassant les démons, et amenant à Jésus-Christ des multitudes d'âmes.

Martin thaumaturge

Un jeune catéchumène mourut d'un violent accès de fièvre. Martin s'étendit sur le cadavre, commença à prier avec larmes. Ce corps s'anima, le catéchumène était ressuscité. Il ramena aussi des portes de l'enfer Lupicinus qui s'était pendu de désespoir.

Chaque printemps, les paysans venaient orner de fleurs la tombe d'un illustre martyr. Martin demanda le nom et les actes du martyr. Nul ne pouvait lui répondre, alors il s'adressa au mort : « Qui que tu sois, martyr ou non, au nom de Dieu, dis-nous qui tu es ? » A peine eut-il achevé, qu'une ombre épouvantable se dressa, disant d'une voix qui terrorisa le peuple : « Je suis l'âme d'un voleur mis à mort pour ses crimes ; je n'ai rien de commun avec les martyrs ; car, tandis qu'ils se réjouissent dans le ciel, moi je brûle dans l'enfer. » Les paysans la détruisirent aussitôt et admirèrent davantage le grand évêque.

Une autre fois, Martin voulut aussi renverser un pin gigantesque consacré au diable. Les païens malveillants lui dirent : « Puisque tu as tant de confiance en ton Dieu, nous couperons l'arbre nous-mêmes, à condition que tu le reçoives sur tes épaules lorsqu'il tombera. » L'évêque accepta et ils lui attachèrent les pieds, par crainte d'une évasion. Quand dans un terrible fracas s'écrasait sur lui l'arbre gigantesque, Martin fit rapidement un signe de croix, et le pin, déjà à la moitié de sa course, se redressa et alla tomber sur les idolâtres.

Une autre fois, il voulut abattre une haute colonne surmontée d'une idole, mais il n'avait point les instruments nécessaires. Il eut recours à l'oraison. Aussitôt, à la vue de toute l'assistance, une autre colonne parut dans l'air, tomba sur la première, et réduisit tout en poudre.

Saint Martin et les empereurs

Martin, de passage à Trèves, sollicita une au-

dience de l'empereur Maxime. Ce prince, d'une humeur farouche, refusait de le voir ; il avait expressément défendu à ses gardes de le laisser entrer dans son palais. Martin ne se découragea pas, s'arma de la prière et du jeûne, et après sept jours se présenta au palais. Chose étonnante, toutes les portes étaient ouvertes, aucun garde ne l'arrêta et il parvint jusqu'au prince. Il reprit ses officiers et ne répondit à aucune des questions de l'homme de Dieu, ne se levant même pas pour le recevoir. Mais un accident étrange modifia son attitude : une vaste flamme environna tout à coup son siège. Maxime se leva, plus prompt que l'animal sous l'aiguillon, et accueillant le saint avec une grande bienveillance, lui accorda tout ce qu'il demandait. Ici se place l'épisode de la lutte contre Priscillien (cf. article).

Saint Martin et le démon

« Partout où tu iras, quoi que tu entreprennes, lui avait dit le démon, tu me trouveras contre toi. » « Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai pas, répondit Martin ».

Le démon apparut au saint évêque, vêtu en roi, une couronne d'or et de pierreries sur la tête : « Martin, disait-il d'une voix douce, je suis le Christ et je viens me manifester à toi avant tous les autres. » Le saint, un moment troublé, le chassa en disant : « Mon Jésus n'a jamais dit qu'il viendrait couvert de pourpre ; jamais je ne croirai que celui-là soit le Christ qui vient sans porter les stigmates sacrés de la Croix. »

Sa mort

C'est en 397, à Candé, diocèse de Tours, que malade, il fut bientôt réduit à la dernière extrémité. Ses disciples gémissaient et pleuraient : « Pourquoi

nous quittez-vous, ô Père bien-aimé ? A quelles mains allez-vous confier votre troupeau désolé ? Voici que les loups envahissent le bercail, qui nous défendra de leurs morsures ? Pourquoi nous quittez-vous ? » Ému par ces paroles, le saint pria : « O Seigneur, si tout

pauvre et chétif que je suis, votre peuple a encore besoin de moi, je ne refuse pas les labeurs, mais que votre volonté soit faite ! » Il rendit son âme à Dieu ; c'était le dimanche 8 novembre 397.

Son culte

Ses funérailles solennelles furent célébrées à Tours le 11 novembre, date que l'Eglise a choisie pour la célébration de la fête. De son vivant la voix populaire avait glorifié comme un saint l'évêque de Tours. Son culte fut confirmé par son successeur immédiat sur ce siège, saint Brice, qui construisit un oratoire sur le tombeau du grand thaumaturge, et sa fête fut instituée par saint Léon 1^{er}. Tours devint ainsi





un lieu de pèlerinage où affluèrent d'innombrables foules, à la suite de sainte Geneviève et de Clovis, des rois et des reines de France, et de plusieurs Papes. Quant à la dépouille mortelle du Saint, les huguenots du prince de Condé la jetèrent au feu le 25 mai 1562. Seuls une partie du crâne et un os du bras échappèrent à la fureur révolutionnaire.

La chape de saint Martin accompagnait les armées sous les rois mérovingiens, les Carolingiens et les premiers Capétiens, et c'était sur elle que l'on prêtait serment devant la justice royale. Ainsi s'explique son titre de « patron de la France ». On a compté en France 3 672 paroisses dédiées à saint Martin et 485 bourgs, hameaux ou villages placés sous son vocable ! ✍ Abbé V. LETHU



Saint Martin de Tours et l'hérésie priscillianiste



D'où vient donc à saint Martin de Tours qu'il était « un homme rempli de la puissance des prophètes et des apôtres » ? Le moine de Ligugé brillait déjà par le rayonnement de sa vie intérieure. L'évêque-moine de Tours-Marmoutier puisait

encore dans les colloques avec le Ciel comme à une source inépuisable l'aliment de ses splendides vertus.

Sa vie a été décrite par quatre Pères de l'Eglise : Sulpice-Sévère, contemporain de notre saint, saint Paulin, saint Fortunat et saint Grégoire de Tours.

Grâce à eux, nous pouvons savoir qu'en l'an 385, âgé de 68 ou 69 ans, saint Martin de Tours alla à Trèves, à la Cour de l'Empereur Maxime, pour négocier des affaires ecclésiastiques. Il y trouva Ithacius, évêque d'Espagne, qui réclamait auprès du prince la punition de l'hérésiarque Priscillien et de ses sectateurs. L'évêque de Tours manifesta alors l'esprit chrétien et le véritable zèle apostolique, éclairé, dont brûlent tous les plus saints missionnaires que l'Eglise a enfantés. Son intervention en faveur de Priscillien, dont certes il ne partageait pas les erreurs, donna la mesure de sa bonté. Priscillien propagea ses hérésies à partir de l'année 370, en Espagne, aux environs de Mérida et de Cordoue, et gagna même des évêques : Instantius et Salvianus. Il fut immédiatement combattu par d'autres évêques : Hydacius (Mérida) et Ithacius (Ossobona). En octobre 380, un concile est réuni à Saragosse, qui condamne les erreurs que l'on attribue à Priscillien sans le nommer.

Pourtant, grâce à l'appui d'Instantius et de Salvianus, grâce à la faveur de l'évêque Hygin de Cordoue, Priscillien est élevé à l'évêché d'Avila. Mais les adversaires du nouvel évêque se tournent d'un autre côté. Ithacius et Hydacius demandent l'appui du pouvoir impérial et obtiennent de Gratien



un décret de bannissement contre Priscillien et ses amis, qualifiés de « Manichéens ».

Priscillien, Instantius et Salvianus durent passer les Pyrénées, séjournèrent à Eauze et Bordeaux, puis allèrent en Italie solliciter le secours du pape Damase, et de l'évêque de Milan, Ambroise. Saint Damase refusa de les recevoir ; saint Ambroise ne leur fit pas un meilleur accueil. Ils parvinrent, cependant, grâce à l'intervention du maître des offices et du proconsul d'Afrique, à obtenir l'annulation de l'édit d'exil porté contre eux. Ils purent rentrer en Espagne. Mais ce fut pour peu de temps. Maxime, proclamé empereur par les légions de Bretagne et installé à Trèves, s'employa à se concilier les bonnes grâces des évêques catholiques. Ithacius obtint de lui qu'un concile serait réuni à Bordeaux et reprendrait l'examen de l'affaire. Instantius y présenta sa défense : il fut déposé de son siège ; Priscillien refusa de se laisser juger par les évêques, et demanda que sa cause fût plaidée devant l'empereur lui-même. C'était une grave imprudence. Amenés à Trèves, les priscillianistes y furent suivis de leurs accusateurs.

C'est alors que saint Martin intervint. L'évêque de Tours supplia Maxime, s'il condamnait la doctrine hérétique, d'épargner au moins les personnes. Ithacius, effrayé au dernier moment de sa responsabilité et des protestations soulevées par sa conduite, renonça à poursuivre son accusation, mais celle-ci fut reprise par deux évêques. Le préfet du prétoire conduisit l'enquête. Priscillien fut convaincu de maléfices et de doctrines immorales ; ainsi étaient éludées les difficiles questions théologiques. L'hérésiarque fut exécuté avec six de ses partisans, dont quatre diacres ; l'évêque Instantius et d'autres furent exilés.

Une commission militaire fut expédiée en Espagne, chargée de rechercher les priscillianistes et de procéder contre eux. Ces mesures brutales soulevèrent les protestations de tous les honnêtes gens, mais ceux-ci ne pouvaient pas grand-chose tant que l'empereur se maintenait au pouvoir et gardait sa confiance à Ithacius. Le pape saint Sirice refusa sa communion à cet évêque et saint Ambroise de même.

Saint Martin de Tours, qui avait demandé à l'empereur de gracier Priscillien et



ses disciples, désapprouva la conduite d'Ithacius, tant parce qu'il voulait faire le bras séculier juge d'une affaire ecclésiastique, que parce qu'il demandait la mort des hérétiques. L'évêque de Tours conseilla à Maxime de laisser aux évêques le jugement de cette affaire et de ne point s'en mêler. Son avis ne fut pas pris en compte. Lorsqu'il fut rentré à Tours, Théognostus et quelques autres évêques excommunièrent Ithacius, avec tous ceux qui avaient été les complices de sa manière d'agir. Saint Martin ne donna pas son suffrage à cette excommunication.

L'année suivante (386), l'évêque de Tours fut contraint de faire un second voyage à Trèves pour demander la grâce de deux personnages qui avaient servi le parti de Gratien contre Maxime. Lorsqu'il arriva, les ithaciens, dont plusieurs étaient évêques, eurent peur qu'il ne s'opposât à un nouveau dessein qu'ils avaient de faire envoyer des troupes en Espagne pour mettre à mort tous les hérétiques, mais ne purent empêcher qu'il parvint à entrer dans la ville et jusqu'au palais du prince. Auprès de celui-ci, il plaida pour la conservation de la vie des deux seigneurs dont il était l'avocat, mais aussi de celle des hérétiques, car il aimait mieux qu'on s'efforçât de les convertir. Maxime lui accorda tout, s'il voulait communiquer avec ses évêques, et lui refusa tout, si, suivant la sentence de Théognostus, il les tenait pour excommuniés.

Le saint lui dit qu'il ne pouvait communiquer avec des prélats qui avaient été condamnés par un jugement ecclésiastique. L'empereur le renvoya en colère, et annonça qu'il allait faire mourir tous ceux dont Martin se faisait l'intercesseur.

L'évêque de Tours se vit extrêmement en peine. D'un côté, la charité le pressait d'empêcher la mort des deux innocents et de tant de coupables dont il espérait la conversion ; de l'autre, le zèle de la religion lui inspirait de n'avoir aucun commerce avec les prélats excommuniés. Martin retourna vers l'empereur et lui promit de communiquer avec les ithaciens,

pourvu qu'il pardonnât à ceux dont il avait pris la protection, et qu'il n'envoyât pas de tribuns en Espagne, pour faire main basse sur les priscillianistes. Martin refusa de signer les procès-verbaux relatant sa « communion » avec de tels évêques. Le lendemain, accablé de tristesse, il quittait la capitale et ne voulut jamais reparaitre dans une réunion épiscopale ; il ne se pardonnait pas d'avoir fléchi et il avouait à son entourage qu'il n'avait plus la même vigueur pour chasser les démons. Cependant, il reçut d'un ange cette consolation : « Tu ne pouvais en sortir autrement : aliter exire nequisti. »

La chute de Maxime (388) amena avec elle une réaction. Tandis que Ithacius et Hydacius étaient internés à Naples, les restes de Priscillien et des autres suppliciés étaient triomphalement ramenés en Espagne. Pendant quelques années, la secte put librement se répandre. Priscillien était honoré comme un martyr par ses partisans. Symposius, évêque d'Astorga, consacra de nombreux évêques priscillianistes. Après peu de temps, la province de Galice semblait définitivement perdue pour l'Eglise catholique. Les évêques des autres provinces d'Espagne se réunirent à Saragosse, puis à Tolède, mais n'obtinrent pas de résultat.



En l'an 400, un nouveau concile se tint à Tolède, à l'issue duquel on eut recours à l'arbitrage du pape Anastase et de l'évêque de Milan, Simplicien. Vers 447, l'évêque d'Astorga écrivait à saint Léon pour dénoncer les agissements de la secte. Au concile de Braga de 563, dix-sept anathèmes furent portés contre les thèses des priscillianistes. Ce fut le coup de grâce de leur hérésie.

Peu à peu le culte de Priscillien, dont Ithacius avait fait un « martyr » aux yeux de la secte, avait diminué. Si l'on avait tenu compte des avis de saint Martin, le secte des priscillianistes aurait-elle duré si longtemps ? ✍ Abbé B. RAVILLY

Petite chronique des mois passés ...



Le 23 septembre, les maîtrises scouts font leur rentrée et vont au pèlerinage de doyenné à Saint-Laurent-sur-Sèvre sur la tombe de saint Louis Marie Grignon de Montfort. 300^{ème} anniversaire

de la publication du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Quelque 750 fervents fidèles prient et écoutent le prédicateur, Monsieur l'abbé Castelain : Aimez la très sainte Vierge, consacrez-vous à Marie !





CARNET PAROISSIAL - NANTES
Septembre - Octobre 2012

- * A prononcé ses vœux perpétuels**
29 sept. : Frère Louis-Joseph GIRAudeau
- * Ont été régénérés par l'eau du baptême**
1^{er} sept. : Agnès MARTIN
4 sept. : Maria BEN HAMIDANI DJANFARI
15 sept. : Émilie BICHON
29 sept. : Victor MEIGNEN
6 octobre : Tanguy HERRBACH
- * A reçu Jésus pour la 1^{ère} fois**
1^{er} nov. : Jean-Baptiste GIRAudeau
- * Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique**
11 sept. : Renée ÉCOMARD (89 ans)
5 octobre : Jeanne HENRIQUEZ

CARNET PAROISSIAL - VANNES
Mai - Octobre 2012

- * Ont été régénérées par l'eau du baptême**
4 août : Louise PONS
20 octobre : Hermine de LASSUS
- * Ont reçu Jésus pour la 1^{ère} fois**
10 juin : François JAUSIONS
Grégoire MUEL
Constance PINSEMBERT
Riwanon FOUCHER
- * Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique**
11 octobre : Charles GAUTIER (88 ans)
31 octobre : Jeanne SMITS (90 ans)

Le 29 septembre, fête de saint Michel, le Frère Louis-Joseph prononce ses vœux perpétuels. Il est rejoint trois jours plus tard par notre nouveau frère, le frère Jean-Pierre. **Le dimanche 5 novembre**, notre invité, le révérend Père François-Marie, capucin de Morgon, prêche à toutes les messes : « Que les parents, par l'exemple quotidien de leur vie chrétienne, travaillent efficacement au plus grand



honneur qui puisse leur échoir, donner leurs enfants au sacerdoce ou à des instituts de vie religieuse ». Pour les vœux du Frère Louis-Joseph, comme pour l'annuel **repas paroissial à la Poterie le dimanche 7**



octobre, nos cordons bleus se démènent pour la plus grande joie de tous. **Sœur Marie-Médiatrice** remercie tous les fidèles du voyage en Terre sainte, cadeau offert il y a deux ans : « Vous savez, quand on a vu les lieux saints, on ne prie plus pareil. » Le film **Monseigneur Lefebvre, un évêque dans la tem**



pête est goûté de tous. Merci à Monsieur de Botiard, propriétaire des lieux, qui nous permet si gentiment ces bons moments ! **Le 9 octobre**, les peupliers du prieuré sont abattus par des professionnels. **Le 20 octobre**, le patronage Marcel Callo visite l'océarium du Croisic. **Le pèlerinage des âmes du purgatoire et la marche des saints** : belles réussites, reportage au prochain numéro ! Et puis, ce **15 no-**



Procession aux flambeaux
Samedi 8 décembre 2012
Départ 20h00 du Pont de la Tortière au Pont Morand
INVITEZ ET DISTRIBUEZ DES TRACTS
Pour l'Immaculée Conception

vembre, fête de saint Albert, première messe à la Placelière !

DATES À RETENIR

Décembre :

- Le dimanche 2** : Marché de Noël.
- Le samedi 8** : 20h00, grande procession aux flambeaux sur l'Erdre en l'honneur de l'Immaculée Conception.

- Janvier** : Le 6 : Galette des rois au Prieuré.
- Mars** : Le 1^{er} : Conférence de Mgr Fellay
Le 2 : Confirmations au Prieuré Saint Louis à Nantes

Mardi 25 décembre
MESSES DE NOËL
NANTES

16h00 : Confessions (lundi 24)
22h00 : Confessions (lundi 24)
23h00 : Veillée de chants
avec baptême d'un adulte (24)
00h00 : Messe de Minuit
08h15 : Messe basse de l'Aurore
10h00 : Messe chantée du Jour
17h30 : Vêpres solennelles
18h30 : Messe basse

VANNES

23h15 : Veillée de Noël
00h00 : Messe de Minuit
10h00 : Messe chantée du Jour

LA PLACELIÈRE

00h00 : Messe de Minuit
10h00 : Messe chantée du Jour

PORNICHET

10h00 : Messe chantée du jour